

LES PROPHÈTES

CONTRE LA CIVILISATION



Le mouvement prophétique du ix^e et du viii^e siècle fut une réaction contre la civilisation et le syncrétisme.

Les Bené Israël établis en Palestine avaient traversé des crises profondes et difficiles. De pasteurs ils étaient devenus agriculteurs, de nomades sédentaires. Ils s'étaient mêlés aux populations conquises et en avaient subi l'influence. Ils habitaient des maisons qu'ils n'avaient pas bâties, ils cultivaient des vignes et des oliviers qu'ils n'avaient pas plantés. Mais ils avaient aussi reçu des Cananéens asservis des mœurs qui n'étaient pas celles des pères et des sanctuaires que Jéhovah n'avait pas choisis. Et ils sacrifièrent aux Baalim maîtres de la terre fertile et seigneurs du pays.

Puis vinrent les règnes brillants de David et de Salomon. Les tribus étaient maintenant une nation organisée. Jérusalem l'ancienne cité des Jébusiens devenait la capitale d'un empire oriental. Œuvre éphémère pour laquelle Israël n'était pas fait. A la mort de Salomon l'édifice croule.

Désormais le royaume de Juda végète obscurément au milieu des souvenirs somptueux du passé. Quant aux tribus du nord elles retrouvent leur indépendance superbe et anarchique. Les princes qui se succèdent au hasard des révolutions de palais à Sichem et à Thirtsa n'arrivent pas à imposer leur autorité et à établir un gouvernement stable.

Cependant les Omrides parurent qui furent des chefs énergiques et de vaillants guerriers. En des circonstances

difficiles, lorsque Damas faisait peser une lourde suzeraineté sur les peuples voisins ils brisèrent le joug étranger et donnèrent à Israël une place de premier ordre en Syrie. Avec un sens très remarquable des conditions politiques les Omrides s'appuyèrent sur Juda et sur la Phénicie. Achab avait épousé une princesse phénicienne, Jézabel, fille du despote de Tyr Ithobaal et il maria sa fille Athalie avec Joram, fils de Josaphat, roi de Jérusalem.

Ce furent des temps de gloire et de prospérité. Les rudes habitants des montagnes d'Israël connurent la richesse et le bien-être, et ils commencèrent à oublier l'ancienne simplicité. Les chefs du peuple s'éprirent de modes étrangères. Le luxe, l'industrie, l'art de bâtir se transformèrent sous l'influence de la Phénicie. Achab fut un prince magnifique et un constructeur comme Salomon. Samarie, la nouvelle capitale fondée par Omri devint une belle et forte ville avec une splendide résidence royale, la maison d'ivoire. Le roi se bâtit aussi un palais d'été dans la vallée de Jizréel avec de vastes jardins.

Cet élargissement de l'horizon politique d'Israël et ces progrès de la civilisation entraînaient avec eux une recrudescence du syncrétisme religieux. Avec les nouvelles mœurs on vit apparaître de nouveaux cultes et de nouvelles idoles. Jézabel fit élever un temple à Samarie pour le Baal de ses pères. Et les enfants d'Israël purent adorer le Melkart, de Tyr, maître des hommes et roi de la cité; le dieu sévère et cruel auquel on offrait de sanglants holocaustes et même des sacrifices d'enfants. Ils adorèrent aussi son inséparable compagne Astarté, la déesse pansémitique de l'amour et de la génération. Des hiérodules des deux sexes la servaient et se prostituaient en son honneur.

Ce n'était pas là une révolution religieuse. Depuis longtemps Jéhovah partageait avec les dieux locaux et les dieux voisins son sanctuaire et ses adorateurs. Achab pouvait favoriser le nouvel ecclésiaste sans pour cela cesser d'être un fidèle jéhoviste comme l'avaient été les autres rois ses prédécesseurs.

Et pourtant les Omrides virent s'élever contre eux les éléments les plus vivants et les plus énergiques du peuple. La civilisation qu'ils avaient établie était toute profane, fondée

sur la seule force des armes, sur l'éclat de la richesse, sur l'habileté de la politique. Elle devait apparaître aux purs jéhovistes comme une infidélité à la tradition nationale, une injure contre Jéhovah. Jéhovah le Dieu du Sinaï, le Dieu des tribus nomades du désert, ne pouvait supporter l'invasion des coutumes d'un peuple corrompu.

En réaction contre la civilisation, les Naziréens et les Rékabites revinrent à la simplicité des mœurs primitives. L'âme d'Israël était tournée vers le passé. Dans les nouvelles conditions économiques, elle gardait en elle la nostalgie du désert et le souvenir des temps patriarcaux où les Abrahamides dressaient leur tente dans la steppe et gardaient leurs troupeaux. L'immigration dans le royaume du nord de nouveaux éléments de population venus du sud de la Palestine, des familles de Kénites, peut-être aussi des Lévités venus de Kadès, fortifiaient encore cette tendance ancestrale. La vie du pasteur devint un idéal religieux. Le kénite Jonadab ben Rekab avait donné cet ordre à ses enfants : « Vous ne boirez jamais de vin, ni vous ni vos fils, vous ne bâtirez pas de maisons, vous ne sèmerez aucune semence, vous ne planterez point de vignes et vous n'en posséderez point; mais vous habiterez sous des tentes toute votre vie » (1).

Comme les Rékabites, les Nazirs avaient fait le vœu de s'abstenir du produit de la vigne et des jouissances de la vie civilisée. Ils laissaient croître leur chevelure comme signe de consécration à Jéhovah. Ils ne vivaient pas en communauté. Le naziréat était un ascétisme privé (2). Fidèles israélites, ils défendaient l'antique idéal nomade contre les mœurs cananéennes et étrangères.

A côté d'eux, les nebiim mettaient leur enthousiasme au service de la cause nationale : Pour Jéhovah et pour Israël ! C'étaient d'étranges exaltés, des possédés de l'esprit qui formaient des gihldes assez nombreuses du côté de Béthel à Guilgal et dans la vallée du Jourdain (3). Leur influence était très grande. Le peuple les considérait comme des énergumènes hors de sens, et en même temps, on les redoutait

(1) Jérémie XXXV, 6, 7.

(2) Juges XIII, 14. Nombres VI, 1-9.

(3) II Rois II, 1, 3, 5, 25.

comme des êtres très puissants en relation avec l'invisible (1). Leur délire était contagieux (2). Ils étaient les agitateurs et les entraîneurs d'Israël.

Les documents qui nous ont été conservés sur les luttes religieuses de cette époque sont rares et incertains. Mais il nous reste une tradition grandiose qui nous décrit les gestes de l'homme de Jéhovah, Elie le Thisbite.

Elie est l'homme du désert grossièrement vêtu de peaux de bête. Il vit dans la solitude, dans les ravins, dans les creux de rocher. Il boit l'eau du torrent et les oiseaux du ciel le nourrissent. Et lorsqu'il veut se réfugier auprès de son Dieu, il ne va pas vers les sanctuaires officiels souillés de baalisme, mais il marche quarante jours et quarante nuits à travers la steppe jusqu'à la montagne d'Elohim en Horeb (3). C'est là qu'il retrouve le Jéhovah des ancêtres, le génie terrible qui se manifeste au milieu des flammes, de l'orage et des tremblements de terre, le Dieu pastoral et guerrier qui n'a jamais pactisé avec la civilisation.

Elie est plein de zèle pour Jéhovah, le Dieu des armées. Sans tenir compte d'aucune considération politique, il pose la question de fidélité à la tradition religieuse et nationale. Il ne peut y avoir d'accommodation entre le vrai jéhovisme et les pratiques grossièrement superstitieuses, obscènes et cruelles du baalisme phénicien. Il déclare une guerre à mort à l'idolâtrie et affirme avec un exclusivisme féroce les droits de son Dieu : Pour Jéhovah, contre Baal ! (4)

Les nouvelles exigences d'un gouvernement fort et centralisé paraissent au prophète nomade autant d'iniquités. Lorsque Achab s'empara de la vigne de Naboth pour agrandir ses jardins, Elie vint au devant de lui et lui annonça les menaces de Jéhovah : « Ainsi a dit Jéhovah ! » Tu es un assassin et un voleur... Voici je ferai venir le malheur sur toi, je te balaierai, j'exterminerai ta maison...

Le crime d'Achab n'avait rien d'inouï dans l'Orient sémitique. Caprice de prince... En d'autres temps on dirait raison

(1) I Rois XVIII, 22.

(2) I Samuel XIX, 20 à 24.

(3) I Rois XIX, 1-18.

(4) I Rois XVIII, 20-46.

d'Etat. Mais le prophète ne peut admettre que le faible, soit ainsi sacrifié aux exigences des grands. Elie défend les droits populaires menacés par la nouvelle royauté. En forçant un homme à vendre l'héritage de ces pères Achab violait une tradition vénérable et sacrée. Ici encore se manifeste le conflit entre la civilisation étrangère et l'idéal national.

Elie nous apparaît solitaire et sans disciples au milieu de son peuple. Pourtant il représentait une élite nombreuse et il soulevait autour de lui de grands enthousiasmes. Il y avait encore en Israël les sept mille qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal et qui n'avaient pas baisé de leur bouche l'idole infâme. Le succès du ministère d'Elisée et la révolution sanglante où sombra la race maudite d'Omri, attestent l'impitoyable énergie de ce mouvement conservateur. Sur le chemin de Jizréel à Samarie, l'usurpateur Jéhu, rencontra Jonadab ben Rekab qui venait au devant de lui. Il le salua et lui dit : « Ton cœur est-il avec moi comme le mien est avec toi — Oui, répondit Jonadab. — Eh bien, s'il en est ainsi, donne moi la main ! » Jonadab lui donne la main et Jéhu le fit monter sur son char et lui dit : Viens avec moi et tu verras mon zèle pour Jéhovah ! (1)

..

C'est au moment où les hommes de Jéhovah luttèrent contre le baalisme et les mœurs étrangères, que les deux plus anciens historiens d'Israël l'élohiste et le jéhoviste fixèrent la tradition mosaïque. Le jéhoviste est lui aussi un représentant de la tendance nomade. Dans les récits naïfs et grandioses qu'il nous a laissés sur les origines de son peuple et de l'humanité nous retrouvons toujours le rêve patriarcal et la protestation pessimiste contre la civilisation. Caïn est laboureur, Abel est berger et Jéhovah regarde l'offrande d'Abel plus favorablement que celle de Caïn. Les progrès de l'humanité caïnite sont une œuvre d'orgueil et de violence. Et Jéhovah voyant cette société corrompue se repent d'avoir fait l'homme et il détruit par le déluge les arts d'une civilisation malfaisante. Mais cette épreuve ne suffit pas,

(1) II Rois X 15, 16.

l'humanité nouvelle retombe dans les mêmes fautes que l'ancienne. Les hommes bâtissent la tour de Babel, ce qui est une injure contre Jéhovah.

Cependant les patriarches paraissent. Et l'historien-prophète raconte avec amour les gestes de ces premiers ancêtres qui campaient autrefois aux chênes de Mamré et aux oasis de Berséba, errant comme des pèlerins à travers les peuples et conservant loin des souillures payennes et des alliances profanes la tradition tribale, l'antique simplicité du culte et de la vie.

*
**

Le mouvement que nous avons vu commencer avec les prophètes du IX^e siècle aboutit au VIII^e siècle au jéhovisme éthique d'Amos et d'Osée. Jéhovah est le Dieu juste ; il veut être adoré non par les cérémonies cultuelles, mais avec un cœur pur et par la pratique de la justice. Mais cette religion nouvelle est toujours présentée comme un retour au passé, comme une restauration de la religion des pères.

C'était vers la fin du règne de Jéroboam II. L'étoile de Damas avait pâli devant Assur et Israël délivré de ses ennemis pouvait enfin jouir des fruits d'une longue paix. La prospérité était grande. Les villes étaient riches et les campagnes bien cultivées. Les chefs du peuple menaient joyeuse vie dans leurs belles maisons de pierre de taille. Jamais on n'avait vu en Israël tant de puissance et tant de splendeur.

Alors un berger de Tékoa, Amos, monta à Béthel pour annoncer le châtimeut d'un peuple infidèle et la destruction des palais d'hiver et des villas d'été. Amos avait grandi dans la steppe aride, au milieu des populations semi nomades des déserts du Sud. Dans le silence et la solitude il avait entendu l'appel de Jéhovah. Et lorsqu'il était allé vers les pays du Nord et qu'il avait vu la vie des cités, son âme avait frémi d'amertume et de colère.

L'accroissement du bien être n'avait profité qu'à une classe privilégiée. Pour permettre à quelques heureux de vivre magnifiquement il fallait le dur labeur des multitudes. De telle sorte que la misère avait grandi avec la richesse.

Et le prophète de s'indigner contre la dureté des grands

qui oppriment le pauvre (1), contre l'iniquité des juges qui vendent la justice à prix d'argent (2) contre les exploiters qui trafiquent avec le pain de l'indigent. L'homme du désert se révolte contre ces deux manifestations de haute culture qu'on appelle le luxe et le commerce.

« Malheur à ceux qui vivent tranquilles dans Sion
Et en sécurité sur la montagne de Samarie,
Couchés sur des lits d'ivoire,
Mollement étendus sur leurs divans,
Ils mangent les agneaux du troupeau...
Ils chantent au son du nébel,
Ils inventent des instruments de musique comme David ;
Ils boivent le vin dans de larges coupes ;
Ils se parfument avec l'huile la plus exquise,
Et ne se soucient pas des malheurs de Joseph (3)...
... Ecoutez-moi, mangeurs de pauvres,
Grugeurs des faibles du pays !
Vous dites : Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée,
Afin que nous vendions nos blés ?
Quand finira le sabbat pour que nous ouvrions nos gre-
[niers ? »
Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le sicle
Et nous aurons de fausses balances pour tromper.
Puis nous achèterons les misérables pour de l'argent,
Et le pauvre pour une paire de sandales,
Et nous vendrons jusqu'à la criblure de notre blé. (4)

A cause de ces crimes, Israël sera détruit. Jéhovah va frapper sans pitié le peuple rebelle. Amos chante déjà la complainte funèbre sur son peuple. Les palais d'hiver et les villas d'été seront renversés. Le bruit des orgies cessera. Les riches et les grands seront emmenés à la tête des captifs sur une terre étrangère.

(1) Amos IV, 1.

(2) Amos V, 10 et 12.

(3) Amos VI, 1, 4 à 6.

(4) Amos VIII, 4 à 6.

« Ainsi parce que vous avez foulé le misérable
Et que vous avez pris de lui du blé en présent,
Vous avez planté d'excellentes vignes,
Mais vous n'en boirez pas le vin... (1)
Je changerai vos fêtes en deuil
Et vos chants de joie en lamentations,
Je couvrirai de sacs tous les reins
Et je rendrai chauves toutes les têtes. (2)

C'est ici le premier appel à la justice et à la pitié que l'histoire nous ait laissé. Amos est le prophète révolutionnaire qui revendique le droit des faibles et proclame l'idéal de justice sociale au nom de Jéhovah. Il fit à son temps l'effet d'un blasphémateur et d'un destructeur. Pourtant il se considère lui-même comme un réactionnaire. Il combat les nouvelles coutumes et les mœurs de décadence et il veut restaurer l'ancien, revenir à la vie simple d'autrefois.

Et c'est de ce point de vue qu'il juge le nouveau culte, les cérémonies compliquées et les pompeux sacrifices. La société brillante et polie du temps de Jéroboam ne pouvait plus se contenter de l'autel de terre et du sacrifice domestique, du simple et joyeux repas où les membres de la famille venaient se réjouir devant Jéhovah. Le sanctuaire de Béthel était devenu maison royale avec un clergé nombreux et des fêtes magnifiques. Pour le prophète une telle religion est vaine et mensongère. Jéhovah ne regarde pas à l'éclat des rites il demande la justice de la vie.

« Je hais, je méprise vos fêtes
Je ne puis sentir vos assemblées !... » (3)

Il faut revenir à la religion primitive, adorer Jéhovah en toute simplicité et liberté comme aux temps nomades :

« M'avez-vous offert des sacrifices et des offrandes
Pendant les quarante ans du désert, enfants d'Israël ! » (4)

(1) Amos V, 16.

(2) Amos VIII, 10.

(3) Amos V, 21.

(4) Amos V, 25.

Et le prophète annonce la ruine de ce sanctuaire souillé de pratiques idolatriques. Il voit Jéhovah lui-même frappant les cornes du grand autel et préparant la destruction de la ville sainte.

..

Nous retrouvons la même tendance anti-cultuelle chez Osée. C'était quelques années après Amos. L'édifice bâti par Jéroboam II branlait déjà. L'Assyrien était aux portes de Palestine. Mais Israël endormi dans le bien-être ne voit pas la catastrophe menaçante...

Alors le prophète vient dénoncer l'adultère de son peuple et annoncer l'approche de la destruction. Jéhovah s'est choisi Israël aux temps anciens. Il l'a délivré de l'esclavage, il l'a fait sortir du pays de Mitzraïm. Puis il l'a conduit à travers le désert. Ce furent alors des jours de joie, des jours d'amour. Le peuple marchait guidé, nourri par son Dieu.

Quand Israël était jeune je l'aimais...

Je t'ai connu dans le désert

Dans une terre aride.

J'ai trouvé Israël comme une grappe dans le désert,

J'ai vu vos pères comme les premiers fruits d'un figuier. (1)

Mais lorsque Israël a été établi en Canaan au milieu d'un pays fertile il a oublié son Dieu. L'or et l'argent n'ont augmenté que pour permettre au peuple de s'adonner à l'idolâtrie. A mesure que la prospérité grandissait, les vices et les iniquités se sont multipliés. L'épouse s'est prostituée à tous les Baalim. Elle s'est livrée à toutes les pratiques honteuses des religions de l'Orient. Les sanctuaires ne sont que des lieux de débauche où les adorateurs forniquent avec des hiérodules en l'honneur de Jéhovah et d'Astarté. Béthel, la maison de Jéhovah, n'est qu'une maison d'iniquité (Bethaven). Et comme Amos, Osée annonce l'abolition du culte, la destruction des images (même la destruction du veau d'or, l'idole nationale), le châtement des prêtres qui ont exploité les péchés du peuple. Le véritable Israël, la nation de l'ave-

(1) Osée XI, 1 ; XIII, 5 ; IX, 10.

nir sera sans prêtres, sans sacrifice, sans images, sans éphod et sans theraphim.

Il n'y aura pas non plus de chefs ni de rois, car il n'est pas besoin d'intermédiaire entre le peuple et son Dieu, entre l'épouse et son époux. La royauté est une institution malfaisante et contraire à la volonté de Jéhovah.

« Ils ont établi des rois sans mon ordre et des chefs à mon insu... » (1)

L'histoire d'Israël depuis les jours de Guibea n'est qu'une longue apostasie. La dynastie élue des prophètes, la famille de Jéhu n'est pas moins coupable que les autres. Jéhovah l'exterminera.

Le crime des rois, c'est d'avoir engagé Israël dans des voies profanes et d'en avoir fait un peuple comme les autres peuples. Ils lui ont enseigné à se confier dans ses richesses, dans les chars et dans les chevaux, dans le commerce, dans les alliances étrangères. Or ce sont là autant d'adultères. Les alliances avec l'Égypte ou avec l'Assyrie sont des intrigues d'une politique sans dignité : elles sont aussi une infidélité au Dieu national. Le commerce est un vol. Ephraïm est symbolisé par un marchand enrichi tenant dans sa main de fausses balances. Les palais et les villes fortes sont des monuments d'orgueil et d'impiété.

Mais la catastrophe est proche. Jéhovah se dressera terrible contre son peuple et le frappera sans pitié. Les ennemis envahiront Ephraïm, ils dévasteront les campagnes, ils feront des villes une ruine fumante. Et Israël errera parmi les peuples, puis il habitera de nouveau au désert sous des tentes comme aux anciens jours.

« C'est pourquoi je veux l'attirer
Et la conduire au désert ;
Là je parlerai à son cœur... (2)
Et moi je suis Jéhovah ton Dieu
Dès le pays d'Égypte
Et je te ferai habiter encore sous la tente
Comme aux jours de ta jeunesse (3). »

(1) Osée VIII, 4.

(2) Osée II, 16.

(3) Osée XII, 10.

C'est dans la solitude qu'Israël retrouvera son Dieu. Les tentations de la civilisation corruptrice n'existeront plus. Les Israélites vivront de nouveau la vie d'autrefois et l'idylle humaine et divine recommencera :

« Je serai ton fiancé pour toujours ;
Je serai ton fiancé dans la justice et la droiture,
Je serai ton fiancé dans la fidélité ;
Et tu connaîtras Jéhovah (1).

*
**

Nous retrouvons le même rêve patriarcal chez le grand politique du VIII^e siècle, Esaïe, fils d'Amots.

Le royaume de Juda, après des temps misérables et sans gloire, avait lui aussi connu l'éclat des renaissances.

Le commencement du VIII^e siècle avait été un temps de prospérité pour lui comme pour Israël. Ozziâh, Jotham, Achaz furent des princes heureux. Ils imposèrent le respect aux petits peuples voisins, ils bâtirent dans le pays judaïte des villes fortes, ils assurèrent la défense de Jérusalem, organisèrent une solide armée ; ils encouragèrent l'agriculture en faisant planter des vignes sur les collines et en entretenant des troupeaux nombreux dans la steppe.

En même temps, ils ouvraient leur pays aux influences de l'Orient. Juda cessait d'être isolé parmi les peuples. La civilisation assyrienne pénétrait en ce moment la Palestine. Achaz reçut les mœurs et les dieux du grand roi d'Assur. Le prince qui régnait à Jérusalem avait maintenant les allures d'un prince oriental et il s'entourait d'une cour fastueuse et dissolue.

Tout cela était très admiré. Et plus tard le chroniqueur du second temple, ébloui par tant de gloire, décrira avec complaisance la puissance et la richesse d'Ozziâh et de Jotham ! Leur renommée s'étendait au loin, car Jéhovah les faisait prospérer et les soutenait merveilleusement dans toutes leurs entreprises (2). Mais les prophètes contempo-

(1) Osée II, 19, 20.

(2) II Chron. XXVI 15, XXVII 6.

rains Esaïe et Michée ne partageaient pas cet enthousiasme naïf. Ils voyaient les misères et les oppressions que voilaient ces brillants dehors ; ils sentaient la gravité des nouveaux problèmes sociaux.

Les riches faisaient lourdement peser leur autorité sur les pauvres gens et le peuple de Jéhovah était pressuré par des chefs avides... Et le prophète de crier malheur à tous ces iniques et d'annoncer aux grands de Juda le châtement.

Ils convoitent des champs et s'en emparent,
Des maisons et ils les ravissent.
« Ils font violence à l'homme et à sa maison,
Au maître et à son héritage...
Ils dévorent la chair de mon peuple,
Ils lui arrachent la peau du corps... » (1)
« La dépouille du pauvre est dans vos maisons
De quel droit foulez-vous mon peuple,
Et écrasez-vous la face des pauvres ?
Dit le Seigneur Jéhovah Sebaoth...
Malheur à ceux qui ajoutent champ à champ
Et maison à maison,
Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place,
Et qu'ils habitent seuls au milieu du pays...
Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal,
Qui justifient le coupable pour un présent
Et refusent de rendre au juste la justice qui lui est due ? » (2)

Jéhovah ne peut supporter plus longtemps ces exploiters, ces oppresseurs, ces juges iniques. Il hait leur luxe vain, l'étalage orgueilleux de leur puissance, leurs réjouissances grossières et bruyantes :

Le pays est plein d'argent et d'or
Le pays est rempli de chevaux
Et il n'y a pas de fin à ses chars...
Les petits seront abattus et les grands seront humiliés...

(1) Michée II, 2, III 2, 3.

(2) Esaïe III, 15, V 8, 20, 25.

La harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin, voilà
Et ce que fait Jéhovah ils n'en ont cure... [leur vie
C'est pourquoi le sheol ouvre sa bouche
Alors descendent la magnificence et la richesse de Sion,
La foule bruyante et joyeuse. » (1)

Jéhovah frappera aussi les filles de Sion parce qu'elles sont
orgueilleuses et qu'elles étalent sur les places publiques et
dans les rues les artifices de leur parure compliquée.

« Parce que les jeunes filles de Sion sont orgueilleuses
Qu'elles se promènent le cou tendu
En clignotant des yeux ;
Et qu'elles marchent à petits pas
En faisant résonner les boucles de leurs pieds,
Jéhovah rendra chauve la tête des filles de Sion.
Jéhovah découvrira leur nudité.
En ce jour là Jéhovah ôtera les boucles qui servent d'or-
Et les filets et les croissants ; [nement à leurs pieds
Les pendants d'oreille, les bracelets et les voiles,
Les diadèmes, les chaînettes des pieds et des ceintures,
Les boîtes de parfums et les amulettes ;
Les bagues et les anneaux du nez,
Les vêtements précieux et les larges tuniques.....
Au lieu de parfum il y aura de l'infection,
Au lieu de ceinture une corde,
Au lieu de cheveux bouclés des têtes chauves,
Au lieu d'un large manteau un sac ;
Une marque flétrissante au lieu de beauté. » (2)

Ce qu'Esaië reproche à la civilisation, c'est d'être une
œuvre purement humaine, c'est de reposer seulement sur la
force des armes et l'éclat de l'or ; c'est d'exalter l'homme
et de méconnaître le Saint d'Israël. Jéhovah est tout pour son
peuple et il ne peut supporter d'autre gloire à côté de la
sienne. Lui seul est grand, lui seul veut être honoré.

(1) Esaïe II 7, 9, V 12, 14.

(2) Esaïe III. 16, 24.

« La fierté des hommes sera abaissée
Et l'arrogance des hommes sera humiliée,
Jéhovah seul sera élevé ce jour là !
Car il y aura un jour de Jéhovah Sebaoth
Contre tout ce qui est orgueilleux et arrogant,
Contre tout ce qui s'élève afin qu'il soit abaissé,
Contre tous les chênes du Liban hauts et superbes,
Contre tous les cèdres de Basan...
Contre toutes les hautes tours,
Et contre toutes les murailles fortifiées,
Contre tous les vaisseaux de Tarsis,
Et contre tout ce qui est brillant et agréable à voir (1).

La colère de Jéhovah s'enflammera contre tous ces orgueilleux et ces rebelles et ils seront anéantis. Les armées assyriennes viendront et ravageront le pays, ne laissant derrière eux que ruine et désolation.

Un reste seulement sera sauvé. Le reste de Jacob reviendra au Dieu fort. Et les ambitions nationalistes de puissance mondaine et de domination palestinienne auront disparu. Il n'y aura plus de guerre. Les épées seront changées en faux et les glaives en socs de charrue. Le roi sera juste et pacifique, ami des pauvres et des opprimés. Et Israël mettra sa gloire non dans le luxe et les produits de l'industrie, mais dans les fruits que Jéhovah fera germer du sol.

« En ce jour-là ce que Jéhovah fera germer
Sera l'ornement et la gloire des réchappés d'Israël
Et le fruit de la terre sera leur orgueil et leur parure (2) ».

Mais c'est surtout dans la prophétie d'Emmanuel que le prophète affirme son idéal nomade. L'enfant divin annoncé par les oracles régnera dans un pays inculte et sur un peuple de pasteurs.

« En ce jour-là chacun entretiendra une vache et deux
Et il y aura une telle abondance de lait [brebis.

(1) Esaïe II. 11 à 17.

(2) Esaïe IV, 2.

Qu'on mangera de la crème.
C'est de crème et de miel que se nourriront
Tous ceux qui seront restés dans le pays.
En ce jour-là,
Tout champ qui contiendra mille ceps de vigne,
Valant mille sicles d'argent,
Sera abandonné aux ronces et aux épines...
Tout le pays ne sera que ronces et épines
On y lâchera le bœuf et la brebis en foulera le sol (1) ».

..

Il y aurait une étrange étude à faire sur les destinées de cet idéal patriarcal, de ce mouvement de protestation contre la civilisation. Nous le retrouvons après l'exil chez les pauvres d'Israël, chez les auteurs des psaumes et plus tard chez les auteurs d'apocalypses, ces grands idéalistes qui ont annoncé la ruine des empires et la destruction des Babylones enivrées des richesses des nations, souillées de vices et de débauches.

On peut ajouter que ce qu'il y a eu de plus vivant dans l'histoire du christianisme depuis l'évangile galiléen jusqu'au mouvement franciscain et joachimite du XIII^e siècle est par bien des côtés un retour à l'ébionisme primitif, à la prédication des hommes de Jéhovah.

Nous sommes bien loin de tout cela, nous autres européens surcivilisés du XX^e siècle. Et il y a un abîme entre nos conceptions sociales et les rêves des anciens voyants.

Un grand historien religieux qui a étudié les prophètes d'Israël dans des pages d'un bel enthousiasme a écrit : « Leur esprit est dans l'âme moderne (2) ». Cela est vrai si l'on considère que les prophètes ont été les plus anciens défenseurs de l'opprimé, du pauvre, de la veuve, de l'orphelin, les premiers prédicateurs de la justice sociale. Cependant il faut bien avouer que notre civilisation industrialiste et militariste devient chaque jour plus profondément étrangère aux aspirations de ces hommes du désert.

(1) Esaïe VIII, 21 à 25.

(2) Darmesteter : *Les Prophètes d'Israël*.

Nous croyons en la science et nous nous enorgueillissons de ses découvertes, nous nous confions *en la force de l'homme*. Et comme des enfants nous nous figurons avoir vaincu la nature et l'avoir asservie à nos volontés.

Pourtant au milieu des agitations de la vie moderne, dans le tumulte de nos cités, il nous arrive quelquefois de nous demander : A quoi bon ?

Les « progrès de la civilisation » ne nous ont pas rendus meilleurs ni plus heureux. Notre industrie a multiplié la misère, elle a accru la brutalité de la lutte pour l'existence. Elle a enlaidi notre vie, elle nous a enlevé le sens de la nature et de l'humanité.

L'effort immense de l'humanité moderne n'est-il pas un grand en vain ? Ne nous sommes-nous pas égarés à la poursuite de fins décevantes ? N'avons-nous pas oublié la seule chose nécessaire ? Car il importe assez peu que notre vie soit plus ou moins facile et plus ou moins brillante, ce qui importe c'est de réaliser notre humaine destination, c'est d'accomplir la justice de Jéhovah.

Fiat justitia, pereat cultura !

A. CAUSSE.